Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 33 (1925)

Heft: 10

Artikel: La lutte contre le goître en Suisse [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-973938

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

1. Oktober 1925 | Nr. 10 | 1er octobre 1925
33. Jahrgang | 33e année

DAS ROTE KREUZ

✣ LA CROIX-ROUGE ✣

Monatsschrift des schweizerischen Roten Kreuzes

Revue mensuelle de la Croix-Rouge suisse

Inhaltsverzeichnis — Sommaire

	Pag.		Pag.
La lutte contre le goître en Suisse (Suite)	225	Gnadentod	240
Krämpfe im Kindesalter	233	Das Muttermal	244
Warum Muttermilch und nicht Kuhmilch?	236	Das Schutzabzeichen im Strassenverkehr	246
Aus unsern Zweigvereinen. – De nos sections	238	Schweizerischer Samariterbund	247
Totentafel	239	Liebesgaben für die Brandbeschädigten in Süs	247
Journée des moniteurs romands	339	Vom Büchertisch. — Bibliographie	248
Réflexions sur le développement physique des enfants	239	Briefkasten der Redaktion	248

La lutte contre le goître en Suisse.

(Suite.)

Revenons à la salle de danse où l'attention des auditeurs est encore stimulée par la vue des projections.

La *figure 7* montre trois garçons d'une maison d'orphelins de la montagne. Le premier a 12 ans, le petit en a 8, et celui du milieu, 14. De croissance normale et de bonne apparence sont ceux de

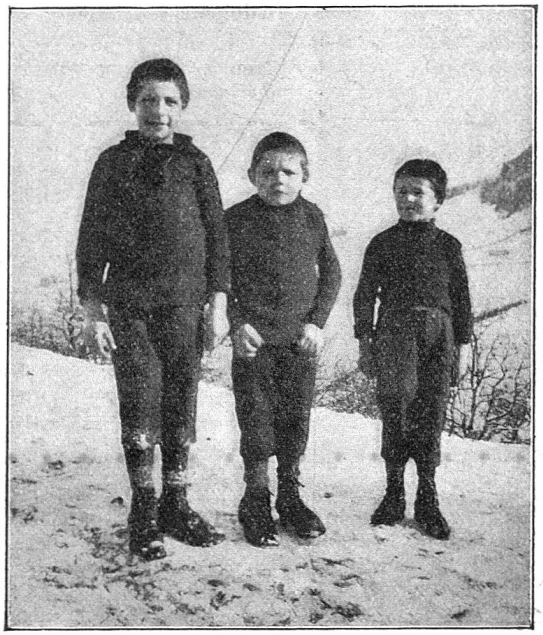

Fig. 7. Un petit goîtreux entre ses deux frères.

Fig. 8. Enfants dégénérés.

droite et de gauche, mais quelle sera la vie corporelle et intellectuelle de celui du milieu?! Les deux premiers deviendront des hommes sains; celui du centre restera impropre à tout travail et tombera à la charge de ses concitoyens. Voyez sa face abrutie dénotant une intelligence si minime qu'elle l'a fait renvoyer de l'école. Méprisé par ses camarades, il restera un être inférieur, peut-être un idiot méchant, à moins qu'il ne puisse être guéri au moyen de médicaments.

La *figure 8* présente les enfants d'une famille argovienne. Ceux qui savent lire sur les traits du visage, se rendront bien compte du genre d'enfants qu'ils ont devant eux. Ce sont les descendants d'une triste génération; on le voit sans qu'il soit nécessaire de faire connaître les circonstances particulières qui concernent cette famille!

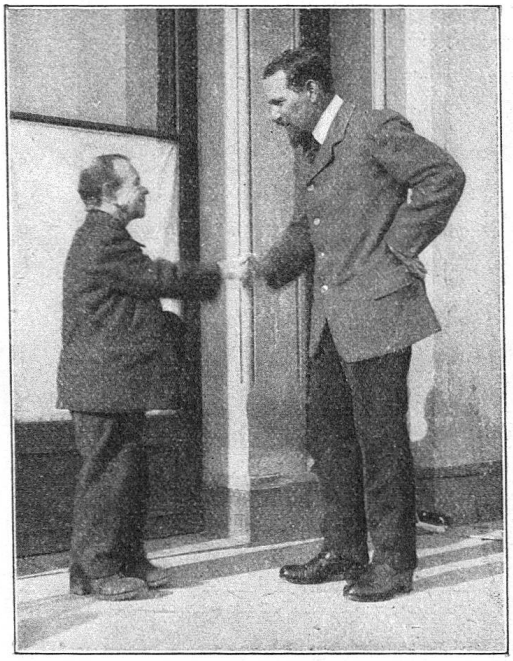

Fig. 9. Commissionnaire demi crétin.

Fig. 10. Crétinisme léger.

Fig. 11. Infirmière de taille normale; jeune fille de famille tarée.

Fig. 12. Jeune crétin de 26 ans.

La *figure 9* nous fait voir un homme de 50 ans, crétin, d'un bon naturel, employé comme commissionnaire, c'est-à-dire capable de travailler. Certes, sa glande thyroïde est atrophiée, son intelligence diminuée, aussi est-il l'objet — comme beaucoup de ses semblables — des railleries des enfants toujours espiègles.

La *figure 10* donne le portrait du même individu. Le visage ratatiné mais avec une bonne expression, nous montre un état de crétinisme léger.

Figure 11. Jeune fille de 23 ans du canton d'Appenzell Rh. int., à côté d'une infirmière zurichoise. Comme tous les membres de sa famille, elle est de très petite taille, mais normalement conformée, et d'intelligence ordinaire.

Figure 12. C'est un jeune homme de 26 ans; incapable de gagner sa vie, il devra passer toute son existence dans une maison de santé.

Figure 13. A gauche un homme ayant un goître profond à peine visible de l'extérieur; à droite une femme âgée portant un goître central bien évident. L'homme a ce qu'on appelle « un gros cou », c'est un goître plongeant. Par suite de la compression qu'il exerce à l'intérieur, le sang circule difficilement; de là une nervosité excessive et des dispositions à l'insomnie. Le goître de la femme ici représentée, n'offre pas de gros inconvénients puisqu'il est tout à fait extérieur.

Figure 14. Les nombreux crétins d'un asile régional, provenant d'un canton où l'on compte un crétin sur mille âmes. Tous ne sont pas goîtreux, mais tous ont une glande thyroïde dégénérée et sont atteints dans leur mémoire ainsi que dans leur vie intellectuelle.

Le professeur Galli-Valerio de Lausanne, dit avec beaucoup de raison que tous ceux qui ont à s'occuper de goîtreux sont surpris du grand nombre de malheureux que la malformation de leur

glande thyroïde a rendus simples d'esprit, idiots ou sourds-muets.

Dans la Suisse centrale on ne peut que rarement passer devant des fermes ou des maisons de pauvres sans rencontrer l'un de ces malheureux! A côté d'un crétin assis sur son banc, et qui semble heureux, on aperçoit trop souvent un phtysique à figure émaciée, couché sur une chaise-longue. Alors que nous pouvons à peine nous entretenir avec le premier, une conversation amicale s'engage bientôt avec le second. Tandis que le crétinisme a aboli toute intelligence chez l'un, on découvre chez le tuberculeux une grande force d'âme; ici c'est un esprit alerte dans un corps rongé par la tuberculose, là un être dont l'intelligence est absolument morte!

Quelques chiffres démontreront à quel point le goître est néfaste pour les descendants de familles goîtreuses: On compte 5000 crétins incapables de tout travail, en Suisse, probablement davantage. Dans d'autres pays d'Europe, on rencontre 5 à 9 sourds-muets par 10 000 habitants; chez nous on en compte 24! Plus de la moitié de ces malheureux ont leur terrible infirmité du fait de leur ascendance goîtreuse.

Des milliers d'enfants faibles d'esprit dont on a fait le recensement en Suisse, la moitié sont des rejetons de goîtreux, un quart sont nés de parents alcooliques.

Fig. 13. Homme à goître plongeant; femme à goître centrai.

* * *

Notre attention doit se porter spécialement sur les nombreuses formes légères de crétinisme, formes que nous rencontrons dans certaines régions du pays. On reconnaît en général ces gens à leur petite taille, à leur mauvaise dentition, à la conformation défectueuse du bassin chez les femmes, à la faiblesse générale, au manque d'intelligence, au bégayement, etc.

Le goître est donc un lourd héritage porté par tant de nos concitoyens.

Le Dr Ganguillet, premier adjoint au Bureau sanitaire fédéral, se demande dans son travail sur « La mortalité infantile des nouveaux-nés en Suisse orientale (Appenzell Rh. int. et Rh. ext., Thurgovie, Saint-Gall et Zurich) comment expliquer que les enfants en bas âge meurent si nombreux dans ces cantons, et comment il se fait que les grossesses et les naissances anormales sont si fréquentes dans cette même région. Il arrive à la conclusion que celà tient en grande partie aux suites du goître.

Le professeur Peter Müller, de la Maternité de Berne, soulignait dès 1897 les relations existant entre les bassins étroits et un léger degré de crétinisme.

Dans les contrées exemptes de goître, par exemple dans le nord de l'Allemagne, les malformations du bassin sont à peine connues. On touche ainsi du doigt ce que notre pays gagnerait à être affranchi d'un fléau qui, nous le voyons, est la cause de tant de misères physiques et morales.

Le goître, source continuelle de maux, est tout aussi préjudiciable au point de vue économique. Les crétins idiots ne fournissent aucun travail utile, et doivent être entretenus avec l'argent des contribuables et des gens charitables. Les crétins légers, incapables eux aussi de se suffire à eux-mêmes, tombent également à la charge de la communauté. C'est ainsi que l'Etat et la société perdent chaque année des millions, soit pour l'entretien de tous ces incapables, soit aussi parce que ces malheureux ne peuvent fournir aucun travail rémunérateur pour la communauté.

Fig. 14. Crétins dans un asile.

* * *

De tous temps, on a préconisé pour la guérison des goîtres, les cendres des algues marines. Chez nous, on se servait de certaines eaux iodées, entre autres de celles de Wildegg. En 1819, le chimiste bernois Straub signalait déjà la présence de l'iode dans les plantes marines; un an plus tard, le médecin genevois Coindet observait que l'iode, pris en petite quantité, agissait efficacement sur le goître.

Dès lors, tous les médicaments antigoîtreux, employés d'ordinaire dans le

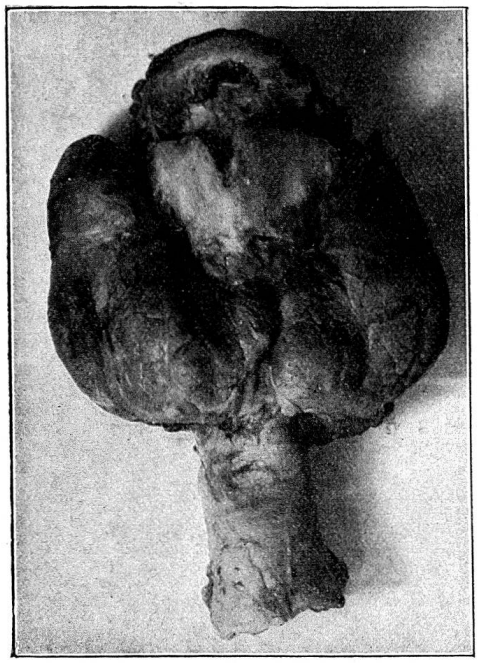

Fig. 15. Glande thyroïde augmentée de volume.

commerce, sont à base de iode, qu'ils se présentent sous la forme de pommades, de mixtures, de poudres ou de comprimés. Certaines de ces compositions contiennent du iode en assez forte proportion. L'expérience prouve que « ce qui pousse lentement, doit disparaître lentement aussi ». En voulant hâter la cure par l'absorption de trop fortes doses de iode, on a provoqué des empoisonnements chez des personnes ultra-sensibles à ce médicament. On a observé alors des battements de cœur, du tremblement, de l'insomnie, ainsi que de l'amaigrissement chez des sujets trop sensibles.

Dès que le traitement iodé est interrompu, le goître revient de plus belle, ses complications réapparaissent, et il ne reste à ceux qui en sont atteints guère d'autre

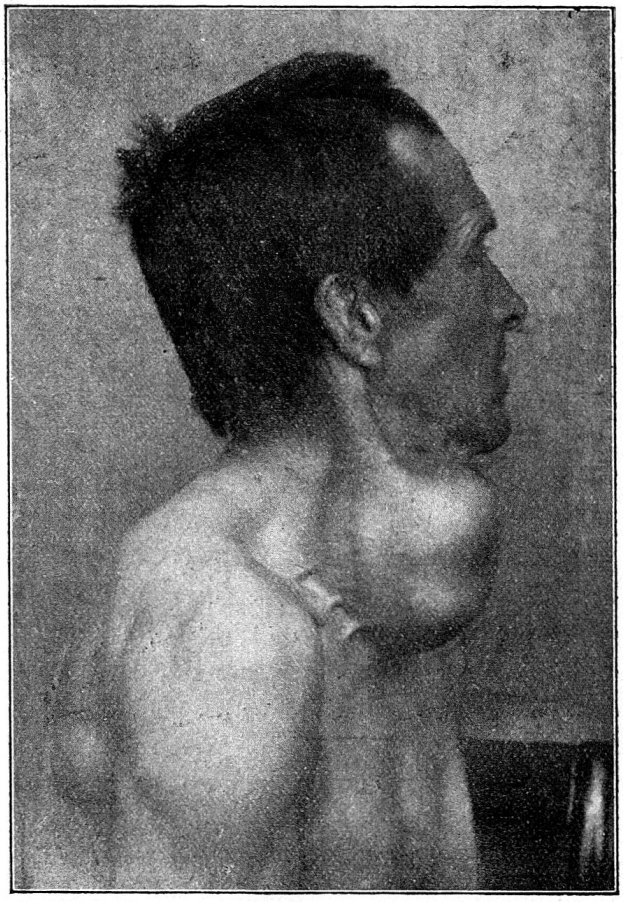

Fig. 16. Goître volumineux.

alternative que de se soumettre à une opération.

La *figure 15* nous présente une glande thyroïde dont le volume est augmenté du triple. Des glandes de cette grandeur sont très courantes en Suisse. Extérieurement, il n'y a point de déformation du cou; la présence de tels goîtres ne peut être constatée que par la palpation.

A titre de comparaison, la *figure 16* nous montre un goître très gros, ayant nécessité une opération. C'est une telle opération que représente la *figure 17*. La glande est mise à nu, le goître est découvert. On aperçoit les gros vaisseaux latéraux qui alimentent la tumeur derrière laquelle la trachée est sans doute écrasée.

La *figure 18* représente un goître d'environ 400 grammes enlevé par une opération. L'homme qui portait cette tumeur était un cordonnier. Miné par sa maladie, il était devenu faible et pâle au point de ne plus pouvoir travailler. Peu après l'opération il reprit complètement son activité antérieure. Par contre, le goître représenté à la figure 6 ne put jamais être enlevé, son porteur s'étant toujours refusé à toute opération. Il en mourut du reste.

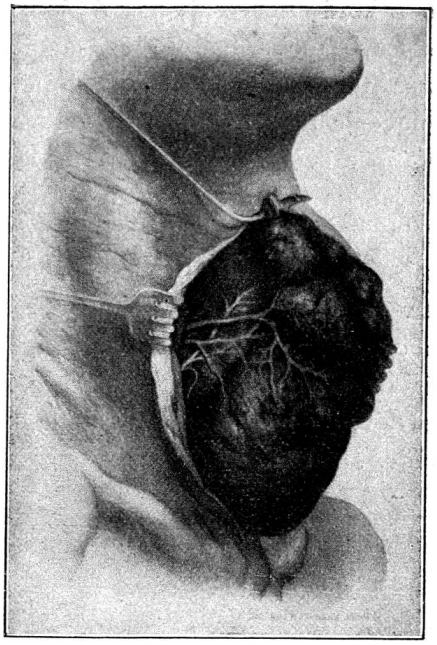

Fig. 17. Opération du goître. La glande mise à nu.

Il se pratique annuellement environ 4000 opérations du goître dans nos hôpitaux suisses. Ces interventions opératoires sont toujours encore relativement sérieuses, et l'on compte environ un décès sur 200 opérations de goître, soit environ 15 par année dans notre pays.

Mais, hélas! si l'opération réussit le plus

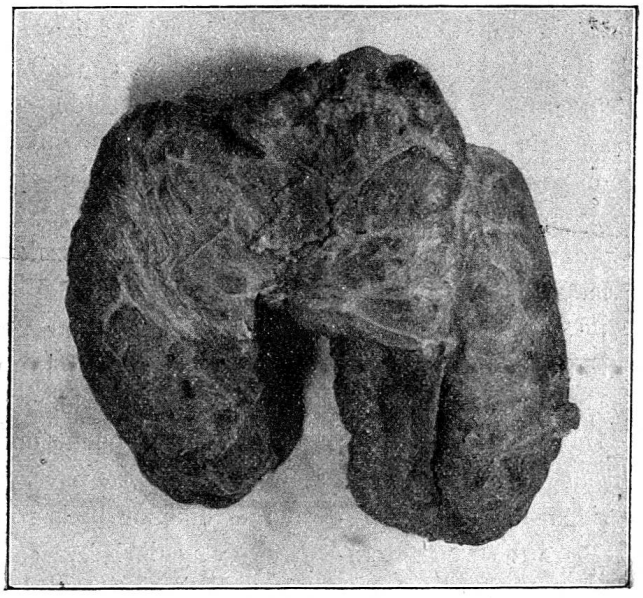

Fig. 18. Goître enlevé à la suite d'une opération.

souvent, le résultat n'est pas toujours durable. La branche coupée repousse ... en d'autres termes, une nouvelle opération peut devenir nécessaire parce que le goître réapparaît. Et notez bien que ce ne seront jamais les opérations qui guériront le crétinisme! Cette tare physique et morale n'est modifiée en aucune façon par l'intervention du chirurgien.

La chirurgie du goître nous amène à parler d'une autre affection, intimément liée au développement anormal de la glande thyroïde. Il s'agit de la maladie de Basedow (du nom d'un médecin de Merseburg qui la décrivit en 1843). Cette maladie, due au goître, provoque une accélération des battements du cœur, un état de nervosité permanent accompagné d'une proéminence marquée des yeux qui, dès lors, paraissent agrandis et comme sortant des orbites. Chez ces malades, on trouve une altération du sang, de l'amaigrissement, des insomnies, une grande agitation. Dès 1880, on tenta d'opérer ces malades en leur enlevant leur thyroïde dégénérée; mais les résultats furent déplorables. La peau de ces opérés s'épaississait et présentait des gerçures, leurs cheveux tombaient, leurs yeux se voilaient. Ils grelottaient sans cesse, et bientôt on voyait leurs facultés mentales se troubler jusqu'à l'imbécillité complète.

On ne pratique du reste plus, de nos jours, l'extirpation *totale* du goître; on laisse toujours une partie de la glande — une partie saine si possible — dont la sécrétion est nécessaire. Grâce à ce fragment de thyroïde qui subsiste, on évite des suites fâcheuses.

Mais le principal reste à faire: Préserver les gens de devenir goîtreux et simples d'esprit. Pour en arriver à ce traitement, généralement médicamenteux, il est nécessaire de bien connaître les fonctions que la glande thyroïde remplit dans l'organisme, fonctions qui sont d'une importance considérable.

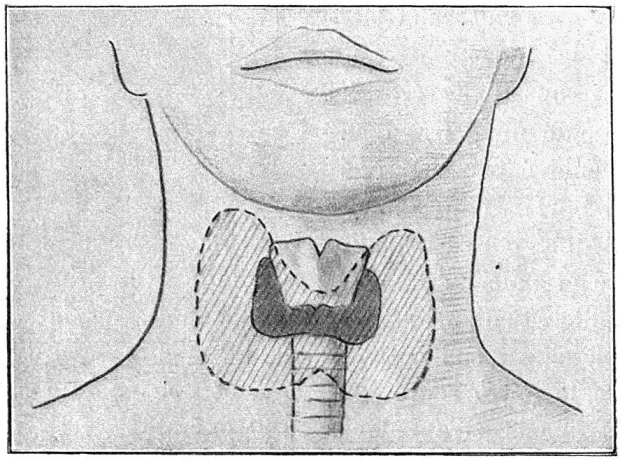

Fig. 19. Thyroïde normale, et — en pointillé — agrandie (goître).

Dans la *figure 19*, on a représenté une glande normale, telle qu'elle chevauche sur le larynx auquel elle est solidement attachée. Le contour pointillé indique une glande agrandie, tel un petit goître non visible de l'extérieur, comme on en rencontre couramment chez nombre de personnes de notre pays. La glande thyroïde a une couleur brun-rouge foncé, elle est très vascularisée, sa forme est celle d'un croissant dont les pointes regardent

en l'air, son poids est d'environ 30 grammes.

Cette glande contient du iode en très petite quantité (3 à 9 milligrammes en moyenne), et l'on a démontré que ce iode est absolument nécessaire à notre organisme; de la glande, il passe dans la circulation du sang. Dans les glandes agrandies — donc dans le cas de goître — on constate une diminution de la quantité de iode, ou bien, si l'on veut, les glandes contenant moins de iode dégénèrent en goîtres. On peut donc dire que le goître est une adaptation de la thyroïde à un manque de iode. Cette constatation ouvre la porte et indique le chemin aux traitements appropriés et à la prophylaxie du goître. Nous savons que les remèdes ou les opérations ne peuvent soulager que chaque cas individuellement mais qu'il faut autre chose pour venir influencer le fléau lui-même, car s'il devenait possible de donner à chaque individu d'une contrée riche en goîtres, la quantité de iode nécessaire pour empêcher cette maladie de se produire, il semble qu'on devrait parvenir ainsi à en affranchir totalement la population, peut-être déjà après une seule génération. Les incurables mourraient, mais de nouveaux goîtres ne se formeraient plus!

Cet idéal peut et doit être atteint. Il faut *libérer la Suisse de la plaie du goître.*

Certes, cette prophylaxie du goître doit être atteinte avec le concours de tous, la lutte doit être entreprise par les pouvoirs publics avec l'aide des particuliers. Les expériences chimiques et les recherches des médecins ont ouvert la voie au peuple suisse et à ses autorités de poursuivre la lutte et de la rendre efficace.

Dans la campagne entreprise contre le goître et contre le crétinisme, le vieil adage « prévenir vaut mieux que guérir » est plus vrai que jamais. Si l'on en possède les moyens, il est certainement plus raisonnable et plus humain d'empêcher que tant de nos concitoyens deviennent des goîtreux, des imbéciles, des sourds-muets, plutôt que de les laisser devenir des non-valeurs qu'on cherchera à raccommoder tant bien que mal. Il s'agit de barrer la route à la maladie, au lieu de guérir les malades!

Krämpfe im Kindesalter.

Wohl kaum eine andere plötzlich einſetzende Erkrankung erſchreckt beſorgte Eltern ſo ſehr wie unerwartet auftretende Krämpfe. Der Anblick eines in Krämpfen zuckenden Kindes zuſammen mit der Bewußtloſigkeit erweckt den Eindruck eines ſchweren, lebensbedrohenden Zuſtandes. Meiſt wird daher ſofort ein Arzt geholt, aber ſehr häufig kommt es auch vor, daß die Großmutter oder eine Nachbarin das als „unnötig" verhindert: „Das Kind hat nur Zahnkrämpfe, die kommen oft vor und ſchaden nichts!"

Wie kommt es, daß der Aberglaube der „Zahnkrämpfe" — es iſt ein Aberglaube — ſo weit verbreitet iſt? Einfach daher, daß das Zahnungsalter auch das Alter iſt, in dem Krämpfe jeder Art am häufigſten auftreten. Es kann auch einmal vorkommen, daß die Zahnung die auslöſende Urſache für Krampfanfälle iſt, aber dann iſt immer eine krankhafte Grundurſache vorhanden, die erſt die Krampfbereitſchaft ſchafft. Ein völlig geſundes Kind bekommt keine Krämpfe beim Zahnen, auch wenn es in ſeinem Allgemeinbefinden erheblich geſtört ſcheint. Bei jedem Auftreten von Krämpfen ſoll daher ſo ſchnell wie möglich ein Arzt gerufen werden. Nur der Arzt kann entſcheiden, welche Urſache die Krämpfe haben und welche Behandlung einzuleiten iſt. Bis zur Ankunft des Arztes ſoll das Kind bequem gelagert und alle be-